

Au bon vieux temps.

Lecteur, que dirais-tu d'un petit saut de soixante-dix ans dans le passé, sans toutefois quitter les chaînons parallèles entre lesquels s'ouvre la Vallée ?

Soixante-dix ans, le bon vieux d'aujourd'hui se mue aussitôt en un garçonnet qui ne doit guère ressembler, quant à l'habit, au petit monsieur de nos jours. Il descend des « Mollards » et se rend à l'école. Mentalement il répète la leçon qu'il a apprise par cœur la veille et tout son souci est de n'en pas oublier un seul mot, car, sur le chapitre de la mémoire, le « régent » se montre intransigeant. Il parle correctement le français. Toutefois, à la récréation, avec ses camarades, il s'entretiendra en patois. Ses frères et sœurs aussi s'expriment dans le vieux langage. Cependant ce n'est point sa langue maternelle. Ses parents, qui entre eux parlent en patois, s'adressent à leurs enfants en français, afin qu'ils aient de la facilité à l'école. A la maison déjà, avant sept ans, il a appris à lire dans une grosse bible. Mais, à force d'entendre le patois autour de lui : les hommes à l'étable, les bonnes femmes dans les magasins, les enfants sur la route, il l'a dans l'oreille et, à son tour, il s'en sert avec aisance. Il connaît des chants, des poésies dans la langue du pays et, lors d'une fête en classe, lui aussi a récité une histoire savoureuse qui a illuminé le visage du « régent ». Mais le patois ne trouve accueil à l'école qu'un jour par année.

Il habite aux « Mollards ». Son père est charpentier et, comme tous les habitants en ce temps-là, a la charge d'un domaine. L'hiver, son principal travail est de fabriquer des « tavillons » pour les toitures. La maison n'est éclairée que par des lampes à pétrole et l'on trait à la lueur d'un « crésu » (lampe à huile). Pas de skis. Quelques années plus tard, un Monsieur Lecoultre en apportera une paire d'Angleterre. Aussitôt chacun d'en confectionner avec le bois qui lui tombe sous la main. Pas de train, sinon au Pont. Le cyclone n'a point encore dévasté le Bas-du-Chenit, lequel forme une agglomération importante avec une

classe de plus de quarante élèves. Tous les Mollards, du Bas-du-Chéuit aux Bioux, sont habités. Les premières fabriques apparaissent. Des horlogers émigrent en Amérique. L'on travaille principalement à l'établi familial, qui exige une suite ininterrompue de fenêtres du côté du vent. Notre charpentier, avec ses sept enfants, a acheté sa maison d'un horloger qui est descendu dans le fond de la vallée. « Aux Mollards », il a fait pas mal de besogne et y a même formé des apprentis, mais les temps changent...

Vous allez dire que je suis bien vieux pour vous conter cela. Pas tout à fait, car je me contente de vous rapporter les propos d'un de nos anciens, M. Paul Golay-Favre, de l'Orient. Devenu homme, il a repris le domaine de son père, puis, pendant la guerre de quatorze, vu les absences prolongées dues à la mobilisation, à son tour il a quitté les hauteurs pour la laiterie du Brassus et, de fil en aiguille, s'est fixé à l'Orient. Quatre-vingts ans d'existence qu'il a fêté ce dernier dimanche, avec sa sœur jumelle, M^{me} Zélie Piguet, entouré de sa grande famille.

M. Golay est une figure typique d'un temps qui risque bien, faute d'un musée régional, de laisser fort peu de traces à la Vallée. Aussi apprécie-t-on d'autant plus sa présence en ce pays dont l'industrie moderne dévore l'ancien visage. Ancien trompette d'ordonnance, un des rares survivants d'entre ceux qui participèrent au fameux et glacial « Camp des Mosses » de 1897, ordonnance du capitaine Guisan en 1905 (le futur général), excellent patoisan de la chanson et de la plume, cet octogénaire vigoureux a droit à nos vœux de santé et de longue vie encore, pour le profit des siens et de ses amis.

Ajoutons que la Chorale de l'Orient a eu la bonne idée de surprendre la famille dans sa petite fête et, par des airs du pays, d'exprimer son attachement à M. Paul Golay, à sa chère épouse, à ses enfants et petits-enfants, tout en le félicitant, ainsi que sa sœur, M^{me} Zélie Piguet, pour le bel âge qu'ils portent allègrement.

R. B.

On galè anniversairo



Trei de noutré vétérans d'aô patois d'aô Tzenet voûlion bô é bin feîtâ l'aô houitiè-mou anniversairoû l'est noutroû patoisin bin connû P. D'amond, é sa chèra *jumella* : Zélie Peguet que son né sù lé Mollais aô tiû d'aô Tzenet (Chenit) lou 23 Juin 1875, é Pompier lou 10 Sept. la meîma annâie aô Crêt-Meylan, trei vétérans d'aô vieïlou dévezâ que son restâ dzoûvenou dé cœur é dé caractèro, car l'an passâ l'aô jeunesse sù la montagne é dein n'a tôte forana (maison foraine) iò ez tzantavon tui lé dzeu, iò ez dévezavon lo patois tui lé dzeu daï to peti, cein que l'aô z'a valu dé sé manteni avouai ou'na voix sonora, témoï ein son, chliâi qu'an aï tzanta P. D'amond ein reveniâi de la Sarraz lou 8 Mai aï trei-cœurs é aï Trei-suisses. A chliâi trei brâvé dzein é gran patoisin, aô nom de la populachon on fâ dé vœux dé sandâ é bin dé annâie dé bouheu é dé pliâisi ! Ce serai rûdou damadzo dé veyré disparaîtré chliâi vieïlou que son restâ se dzoûvenou é que fan tan pliâisi à écaôtâ quan on lé oût débitâ dé foûli aô lou patois tan savoureu langâdzou, é pouité que tzanton eincouaï à fairé einviâ à dé dzoûvenai dzein. A chliâi trei brâvou vétérans, mé pasôu l'interprète de la populachon po l'aô souhaitâ bouna feïta, sandâ é bin dé annâie dé bouheu, é a tzivo !...

M. R.